



Introduction à la traductologie

School of Foreign Languages
Indira Gandhi National Open University
New Delhi

MEMBERS EXPERTS COMMITTEE

External Members:

1. Prof. D.K.Singh,
Deptt.of French Studies BHU,
Varanasi.
2. Prof. C.Thirumurugan,
Head, Deptt. of French
University of Pondicherry
3. Prof. Sushant K. Mishra,
Chairperson, Centre of French and
Francophone Studies, SLL&CS
Jawaharlal Nehru University,
New Delhi
4. Prof. Abhai K. Lal.
Head, Discipline of French
Deptt. of Modern European Languages,
University of Lucknow,
Lucknow, UP.

5. Prof. Prayas Chaturvedi,
Professor,
Deptt. of French Studies,
Banaras Hindu University,
Varanasi, UP.
6. Prof. Gulab Jha
Head, Department of Foreign Languages,
Guahati University, Assam

Internal Members

1. Prof. Sunil K. Gupta
Former Director,
School of Foreign Languages
IGNOU.
2. Dr. Deepanwita Srivastava
Director & Faculty French
School of Foreign Languages
IGNOU, New Delhi.

Programme Coordinator :

Dr. Deepanwita Srivastava
Director & Faculty French
School of Foreign Languages,
IGNOU, New Delhi.

Course Editor : Dr. Deepanwita Srivastava
Director & Faculty French
School of Foreign Languages
IGNOU, New Delhi.

Course : MFL 003

Program—MAFL.

COURSE WRITERS

Block 1— Unit 1, Unit 2, Unit 3 & Unit 4

Block 2 — Unit 1, Unit 2, Unit 4,

Introduction

Dr. Deepanwita Srivastava
Director & Faculty French, School of Foreign Languages,
IGNOU, New Delhi.

Ms. Kshama D. Dharwadkar
Assistant Professor (FRENCH)
Shenoi Goembab School of Languages & Literature,
Goa University, Goa.

Block 2 — Unit 3

Mr. Dhritabrata Bhattachariya (Tato).
Consultant (French)
SOFL, IGNOU, New Delhi.

Block 3— Unit 1, Unit 2, Unit 3 & Unit 4

Dr. Priti Bhatia
Former Faculty
Deptt. of French,
University of Mumbai,
Mumbai

PRINT PRODUCTION

Mrs. Promila Soni
Assistant Registrar
MPDD, IGNOU

June, 2023

© Indira Gandhi National Open University, 2023

ISBN: 978-93-5568-830-9

All rights reserved. No part of this work may be reproduced in any form, by mimeograph or any other means, without permission in writing from the Indira Gandhi National Open University.

Some images, unless specified, are from Pixabay (<http://pixabay.com>) and Wikimedia Commons (<http://creativecommons.org>), and are used under the CC 2.0 and 3.0 Generic License for educational purposes.

Further Information on Indira Gandhi National Open University courses may be obtained from the University's office at Maidan Garhi, New Delhi-110068 or visit University website <http://www.ignou.ac.in>.

Printed and published on behalf of the Indira Gandhi National Open University, New Delhi by the Registrar, MPDD, IGNOU.

Laser Typeset by: Akashdeep Printers, 20, Ansari Road, Daryaganj, New Delhi-110002

Printed by: Hi-Tech Graphics, F-28/3, Okhla Industrial Area, Phase-II, New Delhi-110020

Block 1 HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA TRADUCTOLOGIE	7
Unit 1	
Notions de base et terminologie	9
Unit 2	
Evolution de la discipline de la traduction à l'Occident	20
Unit 3	
Évolution de la discipline de la traduction en Inde	32
Unit 4	
Culture et notions de l'identité	45
Block 2 GRANDES THÉORIES DE TRADUCTION ET VALEUR SÉMANTIQUE	63
Unit 1	
Théories interprétatives — TIT, littéraires et sémiotiques de la traduction	67
Unit 2	
Théories communicatives, sociolinguistiques et hermeneutiques de la traduction	83
Unit 3	
Négotiation du sens	98
Unit 4	
La perspective indienne	110
Block 3 MÉTHODES, PROCÉDÉS ET TECHNIQUES DE TRADUCTION	125
Unité 1	
Unités de traduction et de l'interprétariat	129
Unité 2	
Pratiques et outils ergonomiques	146
Unité 3	
Principaux procédés et techniques	160
Unité 4	
Stylistique comparée	185

BLOCK 2

**GRANDES THÉORIES DE
TRADUCTION ET VALEUR
SÉMANTIQUE**

INTRODUCTION

Nous nous apprêtons de reprendre dans le présent polycop (Block), des principales théories et les grandes lignes de pensée qui soulignent le domaine de la traductologie. Vous allez comprendre l'évolution du domaine et de la pensée sur la traductologie et les structures internes du discours qui ont ponctué l'évolution des savoirs langagiers au niveau global.

Nous essayerons de jeter un oeil sur la contribution des auteurs, des théoriciens, des praticiens et des pédagogues qui ont accordé une nouvelle perspective sémantique à l'acte du transfert langagier (l'écrit ou l'oral). C'est ce qui a mis l'accent sur le sens et la nécessité de comprendre pour traduire.

En plus, ce polycop vise à vous orienter et préparer le terrain pour le block suivant (d'une perspective plus pratique), où nous ferons élaborer les procédés et les techniques de la traduction surtout liés à la saisie du sens — un processus d'observation et de compréhension entrecroisant les domaines tels que la linguistique/sociolinguistique, la psycholinguistique et très souvent l'interculturel.

Qu'est-ce que le sens ? Du sens de quoi parlons-nous ? À travers nos études des théories du sens, ce polycop (block) nous permettra de réfléchir sur les possibilités de négociation du sens aussi bien qu'une meilleure maîtrise des limites de transcrire et de revêtir le texte source.

La troisième Unité présente un survol de la tradition indienne de la traduction et des parcours émergents des anciennes théories esthétiques sanscrites sur ce processus. Le contraste est net entre les deux avec les théories indiennes qui renvoient tous à l'idée de transcréation plutôt que les tendances occidentales du transfert mot à mot, d'un système linguistique à l'autre.

Le présent polycop porte sur la force de l'histoire dans le domaine de la traductologie, des opérations traduisantes, de la valeur sémantique et des attitudes concurrentes créant ainsi un cadre conceptuel plus cohérent et systématique.

UNIT 1 THÉORIES INTERPRÉTATIVES — (TIT), LITTÉRAIRES ET SÉMIOTIQUES DE LA TRADUCTION

Structure

- 1.0 Objectifs
- 1.1 Introduction
- 1.2 La théorie interprétative
- 1.3 Résumé des idées de l'ESIT
- 1.4 Approche critique
- 1.5 Théorie Littéraire
- 1.6 André Lefevere
- 1.7 La théorie sémiotique de la traduction
- 1.8 Résumé
- 1.9 Activités
- 1.10 Glossaire
- 1.11 Questions

1.0 OBJECTIFS

Après avoir parcouru cette unité :

- vous allez mieux comprendre les différentes théories de la traduction
- vous aurez plus de connaissances sur le travail d'André Lefevere et Roman Jakobson pour enrichir le domaine de traductologie

1.1 INTRODUCTION

Le processus de traduction existe depuis des années et nombreux sont ceux qui se sont exprimés à son sujet, à commencer par Horace et Quintilien. Ils s'intéressaient davantage à la signification et à la représentation adéquate de celle-ci dans une autre langue, ainsi qu'à la meilleure méthode à adopter pour traduire. Mais au fur et à mesure que les études de traduction en tant que discipline et les théories qui y sont associées ont évolué, les préoccupations théoriques ont subi un changement. Dans la phase initiale, l'accent était mis sur le processus de traduction et sur la façon dont il pouvait être accompli d'une manière satisfaisante. La préoccupation métaphysique de la signification et du sens et la possibilité de le communiquer est venue plus tard. Dans la phase initiale, on a assisté à la réunion de plusieurs disciplines

comme la littérature, la linguistique et la philosophie. La traduction était considérée à la fois comme une activité littéraire et comme une activité non littéraire. Des questions ont été posées sur la médiation qui se produit dans le processus de traduction et aussi sur la manière dont la traduction affecte les cultures de la langue source et de la langue réceptrice. L'attention s'est progressivement déplacée vers le texte à traduire. La plupart des figures de proue du domaine, comme Lefevre, ont refusé d'imposer une théorie à la traduction, estimant que toute théorie, quelle qu'elle soit, doit évoluer à partir des préoccupations pratiques de la traduction en tant que processus.

En fait, il s'agit d'un domaine où les points de vue s'opposent sur ce qui est perçu comme une « théorie » - il y a ceux qui pensent que la traduction est une activité axée sur la pratique et qu'il ne faut pas trop se préoccuper de la théorie et ceux qui sont d'avis qu'elle peut être abordée de manière scientifique, en évitant les opinions subjectives et en se concentrant sur l'aspect linguistique de la traduction. André Lefevre a appelé ces deux positions respectivement herméneutique et néopositiviste. L'approche herméneutique est individualiste et non scientifique et se fonde sur le concept d'idées universellement acceptées. L'approche positiviste était scientifique en ce qu'elle était fondée sur l'étude du langage et de sa structure, mais elle tendait à réduire la littérature à une autre structure linguistique. Lefevre a préconisé d'éviter ces deux extrêmes et a exhorté les théoriciens de la traduction à se concentrer sur « un concept évolutif de métascience » (cité dans Gentzler 78), dans lequel la traduction peut être considérée comme une discipline distincte qui existe indépendamment, même si elle emprunte des concepts à la littérature et à la linguistique.

1.2 LA THÉORIE INTERPRÉTATIVE

La théorie du sens ou la théorie interprétative de la traduction est due aux chercheurs de l'ESIT (École supérieure d'interprète et de traducteurs, Paris, fondée en 1957). C'est autour de cette École (aujourd'hui Sorbonne Nouvelle, Université de Paris III) que la théorie interprétative commence à se développer à la fin des années soixante-dix (1970). C'est pourquoi on appelle aussi parfois cette théorie École de Paris. On doit cette théorie essentiellement à Danica Seleskovitch (1921-2001) et à Marianne Lederer, mais elle compte aujourd'hui de nombreux adeptes et promoteurs en particulier dans le monde francophone. Parmi les représentants les plus connus de cette théorie appartiennent Danica Seleskovitch (de nationalité française), Marianne Lederer et Jean Delisle (chercheurs canadiens) et la chercheuse espagnole Amparo Hurtado. (Moya, 2010 : 69)

D'un point de vue, il s'agit d'un prolongement de la théorie linguistique de la traduction, quoique la théorie interprétative se distingue de la théorie linguistique en plusieurs points : la théorie interprétative de la traduction ne se base pas sur la comparaison des langues (systèmes linguistiques) et elle ne prend pas pour unités de traduction les phrases (comme le faisaient les

linguistes comparatistes) ; par contre, la théorie interprétative de la traduction insiste sur la traduction contextuelle, mettant en relief l'analyse du sens tel qu'il apparaît dans le discours (Delisle, 1984 : 50).

Les chercheurs de cette École se rendent compte que le phénomène de la traduction dépasse le cadre de la linguistique (notamment de la linguistique d'orientation formelle comme le structuralisme, la grammaire générative, etc.). Il y a des facteurs non-linguistiques qui influencent la traduction. Les chercheurs de la théorie interprétative se tournent vers la linguistique textuelle ou, comme ils l'appellent, la textologie (notamment Jean Delisle).

À l'origine de cette théorie se trouve la pratique professionnelle de Danica Seleskovitch, qui s'est appuyée sur son expérience en tant qu'interprète de conférence pour mettre au point un modèle de traduction en trois temps : interprétation, déverbalisation, réexpression.

Ce modèle emprunte ses postulats théoriques aussi bien à la psychologie qu'aux sciences cognitives de son époque, avec un intérêt particulier pour le processus mental de la traduction.

La préoccupation centrale de la théorie interprétative est la question du « sens ». Celui-ci est de nature non verbale parce qu'il concerne aussi bien ce que le locuteur a dit (l'explicite) que ce qu'il a tu (l'implicite). Pour saisir ce « sens », le traducteur doit posséder un « bagage cognitif » qui englobe la connaissance du monde, la saisie du contexte et la compréhension du vouloir-dire de l'auteur. À défaut de posséder ce bagage, le traducteur sera confronté au problème de l'ambiguïté et de la multiplicité des interprétations, ce qui risque de paralyser son élan de traduction. (Guidère, 2010 : 69-71)

Danica Seleskovitch développe le modèle du processus de la traduction en trois étapes :

- 1) La compréhension - comprendre un texte signifie saisir à la fois sa composante linguistique (signes graphiques) et extralinguistique. Le sens du texte est basé sur les compléments cognitifs de chaque lecteur particulier : il est clair que le sens dépend en grande partie de l'expérience individuelle du lecteur, de ses connaissances encyclopédiques, de son bagage culturel, bref, de sa compétence interprétative. La subjectivité dans l'interprétation du sens a ses limites, non seulement en ce qui concerne les textes pragmatiques, mais aussi les textes littéraires. (Moya, 2010 : 76-78)
- 2) La déverbalisation consiste en une isolation mentale des idées ou des concepts impliqués dans un énoncé. Si le traducteur ne déverbalise pas les paroles de l'original, il tombe dans la traduction littérale (en transcodage) et rédige un texte final qui ne dit rien ou presque rien à ses nouveaux destinataires, surtout s'il s'agit d'une traduction entre deux

langues très proches où le danger des interférences est le plus grand. Durant l'étape de la déverbalisation, le sens reste dans la conscience du traducteur, tandis que les signes (mots, phrases) de l'original doivent être oubliés ; cela est relativement facile pendant l'interprétation, qu'elle soit consécutive ou simultanée, parce que les sons du discours oral apparaissent et disparaissent, mais cela devient très difficile à être appliqué dans la traduction écrite où le texte est toujours présent. (Moya, 2010 : 78-79)

- 3) La reformulation / reverbération du sens dans une autre langue consiste en choix, de la part du traducteur, des moyens expressifs multiples que lui offre la langue cible. Le traducteur procède par associations successives d'idées, même si cette succession d'idées peut ne pas être linéaire, et doit avoir recours à l'analogie. (Delisle, 1984) La capacité associative, déductive du traducteur, sa créativité, son intuition, son imagination sont très importants notamment pendant cette étape du processus de la traduction. (Moya, 2010 : 9-80)

Dans la lignée de Seleskovitch, Jean Delisle (1980) a formulé une autre version plus didactique de la théorie interprétative de la traduction, en ayant recours à l'analyse du discours et à la linguistique textuelle. Il a étudié en particulier l'étape de conceptualisation dans le processus de transfert interlinguistique. Pour lui, le processus de traduction se déploie en trois phases. Il a concentré en deux phases les trois étapes de Seleskovitch, la compréhension (1+2) et la reformulation (3), mais a ajouté une quatrième étape, celle de 4) l'analyse justificative dont l'objectif est de vérifier l'exactitude de la traduction réalisée.

D'abord, il place la phase de compréhension (1+2) qui consiste à décoder le texte source en analysant les relations sémantiques entre les mots et en déterminant le contenu conceptuel par le biais du contexte.

Ensuite, la phase de reformulation (3), qui implique la reverbération des concepts du texte source dans une autre langue, en ayant recours au raisonnement et aux associations d'idées.

Enfin, la phase d'analyse justificative (vérification) (4), qui vise à valider les choix faits par le traducteur en procédant à une analyse qualitative des équivalents, à la manière d'une rétro-traduction. (Moya, 2010 : 80)

Approche de la linguistique textuelle (ou l'approche basée sur l'analyse du discours) :

Jean Delisle, dans son oeuvre *L'analyse du discours comme méthode de traduction : initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais : théorie et pratique*, Éditions de l'Université d'Ottawa (1984) a proposé une méthode de traduction fondée sur l'analyse du discours, mais il

s'est intéressé uniquement aux « textes pragmatiques » qu'il définit comme les textes non-littéraires : le texte pragmatique est plus dénotatif que connotatif, renvoie à une réalité plus ou moins objective, se prête généralement à une seule interprétation possible du sens, est souvent rédigé dans une langue codifiée, est d'une utilité pratique immédiate, et est plus ou moins didactique (Moya, 2010 : 75).

À travers l'analyse du discours, Delisle vise l'autonomisation de la traduction et l'institution d'une théorie « textologique » centrée sur la dynamique traductionnelle, donc sur l'analyse du « processus cognitif de l'opération traduisante.

Du point de vue traductologique, l'analyse du discours permet en effet de se focaliser sur le « sens » en abordant deux niveaux principaux : le niveau du genre (cadre d'expression linguistique et littéraire propre à une langue, par ex. le genre lettre de motivation, roman policier, etc.), et le niveau du texte (des unités rhétoriques composées de séquences reliées et complémentaires : phrases, paragraphes).

C'est d'autant plus important qu'il existe des phénomènes textuels tels que l'intertextualité qui concerne les liens implicites ou explicites entre les textes, tels que la reprise, la parodie, le pastiche ou la citation. Le traducteur doit savoir reconnaître ces liens afin de ne pas traduire prosaïquement par exemple un vers célèbre de poésie.

Il est aussi important que le traducteur ait une sensibilité sociolinguistique, en particulier en ce qui concerne les formules de politesse selon les contextes et selon les cultures.

Dans les domaines de spécialité, l'analyse du discours sert à montrer le marquage culturel de la terminologie. Aussi les métaphores apparaissent comme des marqueurs de visions culturelles différentes par excellence. (Guidère, 2010 : 69-71)

Il y a, à notre avis, des liens incontestables entre la théorie interprétative, qui se veut anti-linguistique, et les théories linguistiques de la traduction, notamment la linguistique textuelle, l'analyse du discours, la pragmatolinguistique et la sociolinguistique.

Dans *La Traduction aujourd'hui* (1994), Marianne Lederer résume ainsi les principaux acquis de la théorie interprétative de la traduction : « la théorie interprétative ... a établi que le processus de traduction consistait à comprendre le texte original, à déverbaliser sa forme linguistique et à exprimer dans une autre langue les idées comprises et les sentiments ressentis. » (Guidère, 2010 : 70)

L'originalité de la théorie interprétative réside principalement dans la seconde phase, celle de déverbalisation : c'est l'acte essentiel à la saisie du sens, par

lequel le traducteur transcende le niveau des mots pour s'approprier le sens d'un texte, qu'il devra ensuite reverbaler dans la langue cible, en tenant compte des conditionnements du récepteur (langue, culture, etc.).

Ce modèle remet en cause les approches traditionnelles fondées sur la distinction d'une étape de compréhension dans la langue source, à laquelle succède une étape d'expression dans la langue cible. (Guidère, 2010 : 70)

Interpréter le sens d'un texte exige de préciser le niveau auquel on se situe : « Il faut faire le partage entre la langue, sa mise en phrases, et le texte ; car si l'on peut « traduire » à chacun de ces niveaux, l'opération de traduction n'est pas la même selon que l'on traduit des mots, des phrases ou des textes » (Lederer, 1994 : 13).

Cette distinction entre mots, phrases et textes, amène l'École de Paris à distinguer deux types de traduction, la traduction linguistique (traduction de mots et de phrases hors contexte), et la traduction interprétative, (traduction des textes ou traduction tout court). Pour Marianne Lederer, la véritable traduction n'est concevable que par rapport aux textes, c'est-à-dire dans le cadre d'un discours et en fonction d'un contexte : « La traduction interprétative est une traduction par équivalences, la traduction linguistique est une traduction par correspondances. La différence essentielle entre équivalences et correspondances est que les premières s'établissent entre textes, les secondes entre des éléments linguistiques » (Lederer, 1994 : 51, cité d'après Guidère, 2010 : 70).

1.3 RÉSUMÉ DES IDÉES DE L'ESIT

- 1) La traduction doit refléter le vouloir-dire de l'auteur.
- 2) La traduction doit le faire de manière idiomatique.
- 3) La traduction doit produire sur ses lecteurs le même effet qu'a produit un jour le texte original sur les siens.

Or, pour les textes littéraires, le point (3) n'est pas toujours réalisable, cela supposerait que la compréhension et les sentiments soient ahistoriques. Quant au point (2), les traducteurs optent souvent non pour l'acceptabilité du texte (sa conformité avec les règles de la langue cible), mais pour l'adéquation à l'original (cela concerne les textes littéraires mais aussi parfois les textes pragmatiques). (Moya, 2010 : 70-75, 85)

1.4 APPROCHE CRITIQUE

L'utilité pratique de la théorie interprétative est incontestable en ce qui concerne notamment la didactique de l'interprétation (consécutive et simultanée). Cette théorie s'avère également applicable dans la traduction des textes pragmatiques, c'est-à-dire des textes dont la fonction dominante n'est

pas la fonction esthétique. Cependant, en ce qui concerne les textes littéraires (avec la fonction esthétique dominante), l'application de cette théorie est plus problématique. Peter Newmark critique cette théorie, et plus concrètement Danica Seleskovitch, pour deux raisons :

- 1) traduire le sens, en oubliant avant les paroles, cela signifie simplifier trop les choses et passer par-dessus plusieurs détails et sèmes.
- 2) préférer les expressions idiomatiques, les locutions figées, les clichés, les phrases toutes faites qui ne figurent pas dans l'original, cela signifie déformer les nuances du signifié. (Moya, 2010 : 81)

Utilité de la distinction terminologique :

La distinction terminologique de la théorie du sens de l'ESIT entre la signification et le sens appartient également parmi les apports incontestables de cette école traductologique.

- a) La signification appartient au niveau de la langue et dans le domaine de la traduction, c'est le transcodage qui y correspond. Le transcodage est donc une sorte de « traduction » au niveau des unités isolées de langue (le transcodage = l'équivalence linguistique). Le transcodage est utilisé pour la traduction de chiffres, noms propres, et beaucoup de termes scientifiques monosémiques ; il s'agit d'une « traduction » sans interprétation préalable du sens (= le report selon Jean Delisle, 1993, La traduction raisonnée).
- b) En revanche, le sens appartient au niveau de la parole et c'est à ce niveau que se situe dans la plupart des cas la véritable traduction (la traduction interprétative). C'est la traduction précédée de l'étape de l'interprétation de sens. Cette traduction s'applique à la plupart de mots, syntagmes, propositions, phrases en contexte (la traduction proprement dite = l'équivalence contextuelle).

Les mots clés de la théorie interprétative sont le sens, le discours, le message, l'information, la communication authentique. À un sens dans une langue (ou plutôt à une acception d'un mot), plusieurs sens peuvent correspondre dans l'autre langue ; c'est pourquoi il faut toujours interpréter le sens du mot dans le contexte pour bien traduire la phrase et le texte. Parfois, il peut cependant arriver que le résultat du transcodage (l'équivalent trouvé dans le dictionnaire) et de la traduction (interprétation en contexte) coïncident ; il s'agit dans ces cas de la traduction mot à mot dont le traducteur « interprétatif » se servira rarement (ou presque jamais, selon l'ESIT). En somme, la théorie interprétative de la traduction est cibliste en ce sens qu'elle accorde une attention particulière au lecteur cible, à l'intelligibilité de la traduction produite et à son acceptabilité dans la culture d'accueil. (Guidère, 2010 : 71, Moya, 2010 : 70-71)

1.5 THÉORIE LITTÉRAIRE

Dans les années 1970, une approche littéraire de la théorie de la traduction a commencé à émerger, en partie en réponse aux théories linguistiques prescriptives qui avaient monopolisé la pensée pendant les deux décennies précédentes. Les éléments clés de cette nouvelle approche littéraire sont les écrits de l'école de la manipulation, les théories systémiques et les études descriptives de la traduction (DTS) de Gideon Toury, qui tente d'identifier les lois de la traduction, dont la théorie du polysystème (PS) d'Itamar Even-Zohar constitue une partie essentielle (Nam Fung Chang). Lors de la conférence de Louvain en 1976, Even-Zohar a présenté un article intitulé « *The Position of Translated Literature in the Literary Polysystem* » où il considère la position de la littérature traduite dans les contextes littéraire, culturel et historique de la culture cible. Il ne préconise pas l'étude de traductions individuelles, mais considère plutôt l'ensemble des œuvres traduites comme un système fonctionnant et réagissant à un système littéraire, qui, à son tour, fonctionne et réagit aux systèmes historiques, sociaux et culturels du public cible particulier. Il y a donc un système dans un système dans un système, c'est-à-dire le polysystème.

La notion de « système » doit peut-être être clarifiée à ce stade. La littérature considérée comme un système remonte à la pensée formaliste russe des années 1920, Yury Tynjanov étant considéré comme la première personne à décrire la littérature en ces termes (Hermans, 1999, 104). La littérature traduite elle-même est également considérée comme fonctionnant comme un système d'au moins deux façons - d'abord dans la manière dont la langue cible choisit les œuvres à traduire, et ensuite dans la manière dont la méthodologie de traduction varie en fonction de l'influence d'autres systèmes (Munday, 2001, 109). Zohar lui-même souligne le fait que la littérature traduite fonctionne de manière systémique : « Je conçois la littérature traduite non seulement comme un système intégral au sein de tout polysystème littéraire, mais aussi comme un système actif au sein de celui-ci. » (1976, 200).

1.6 ANDRÉ LEFEVERE

Nous avons déjà vu l'importance du théoricien belge André Lefevre (1945 - 1996) dans le domaine de la traductologie. Dans son ouvrage « *Translating Poetry: Seven Strategies and a Blueprint* » publié en 1975, Lefevre aborde la question de la traduction de manière pragmatique. Il prend un poème comme texte source - le soixante-quatrième poème de Catulle - et décrit sept méthodes différentes de traduction. Celles-ci ont été brièvement mentionnées dans une conférence précédente ; examinons-les maintenant plus en profondeur.

- La traduction phonémique : Elle tente de reproduire le son du LS dans la LC, tout en essayant d'en saisir le sens. Cette méthode est efficace

pour traduire des mots *onomatopéiques*, mais peut souvent devenir très maladroite car le sens se perd dans le processus.

- La traduction littérale : Traduction mot à mot qui peut déformer le sens ainsi que les aspects stylistiques de l'original.
- Traduction métrique : Traduction dans laquelle il y a une tentative de reproduction métrique. Comme la traduction littérale, la concentration sur le mètre peut entraîner une distorsion du sens et des qualités générales du texte dans son ensemble.
- Poésie en prose : Cette méthode permet de saisir le sens, mais les qualités poétiques ont tendance à se perdre.
- Traduction rimée : La traduction tente de conserver le schéma de rimes et le mètre de l'original.

Cela peut aboutir à une traduction très maladroite qui ne rend pas justice au texte source.

- Traduction en vers blancs : Les restrictions imposées par le mètre peuvent dénaturer le texte. Mais Lefevre note également que cette traduction peut atteindre un plus grand degré de précision.
- L'interprétation : Sous cette rubrique, Lefevre traite des versions et des imitations. Les versions sont celles dans lesquelles le fond du texte SL est conservé et la forme est modifiée. L'imitation est celle dans laquelle le traducteur produit un poème qui n'a qu'un rapport marginal avec le texte SL. Les deux sont des textes adaptés aux récepteurs, mais ils acquièrent cette qualité au détriment du texte original.

Lefevre lui-même préférerait une traduction qui aurait un impact sur les lecteurs comme l'original sur les lecteurs LS. Il pensait que la tâche du traducteur « est précisément de rendre le texte source, l'interprétation de l'auteur original d'un thème donné exprimé dans un certain nombre de variations, accessible aux lecteurs qui ne sont pas familiers avec ces variations, en remplaçant les variations de l'auteur original par leurs équivalents dans une langue, un lieu et une tradition différents » (cité en Gentzler 95).

1.7 LA THÉORIE SÉMIOTIQUE DE LA TRADUCTION

La sémiotique est définie comme l'étude des signes et des systèmes de communication. Elle s'intéresse aux traits généraux qui caractérisent ces systèmes. Pour Peirce, le processus de signification et le résultat de la coopération de trois éléments : un signe, son objet et son interprétant. Aussi, du point de vue sémiotique, toute traduction est envisagée comme une forme d'interprétation qui porte sur des textes ayant un contenu encyclopédique

différent et contexte socioculturel particulier. En raison des différences intrinsèques aux signes, aux contenus encyclopédiques et aux contextes socioculturels, les sémioticiens ont beaucoup discuté la question de la traductibilité, c'est-à-dire la possibilité de traduire. Pour eux, en théorie, la traduction est impossible pour une raison simple : les langues possèdent des structures différentes et organisent le monde de l'expérience de diverses manières qui ne se recoupent jamais. Chaque langue forme un système de référence qui empêche l'établissement de véritables équivalences. C'est en comparant les systèmes linguistiques que l'on se rend compte de ces difficultés. Il est clair que le problème se pose davantage au niveau des langues en général que des textes en particulier. Il est à souligner que l'approche sémiotique de la traduction s'avère très utile dans affiches publicitaires, bandes dessinées, émissions télévisées, sites web, etc. Dans la version française de son essai sur la traduction, Umberto Eco (2007) parle de son expérience personnelle pour expliquer en quoi la traduction était une « négociation » permanente sur tous les plans. Pour lui, il ne s'agit pas simplement de passer d'un type de texte dans une langue au même genre de texte dans une autre langue, mais véritablement de traduire « monde à monde ». dans cette négociation le traducteur n'est pas un « peseur de mots » mais un « peseur d'âmes ». Sa connaissance des deux mondes parallèles de la traduction lui permet, avec des mots différents de « dire presque la même chose ».

Le dilemme de la traduction des éléments culturels et de la relation entre le mot et l'image dans les textes plurimodaux a conduit au choix d'une théorie sémiotique de la traduction. Dans une approche sémiotique, la culture est considérée comme un réseau de signes dans lequel les textes sont un sous-système intégré. D'un point de vue sémiotique, la traduction est principalement la transmission d'un artefact culturel dans un autre système culturel de signes. Malheureusement, cette vision simplifiée ignore le traducteur en tant qu'interface active. Charles Sanders Peirce avait justement introduit une représentation triadique des signes (1985, 5) dans laquelle un rôle adéquat est attribué au traducteur qui traduit le signe dans un autre système de signes, créant ainsi une mobilité culturelle permanente. Sémiotiquement, la traduction est un acte de formation de l'identité culturelle. La sémiose peut être exécutée de manière exotique ou naturalisante, mais elle reste un processus unidirectionnel irréversible. En définitive, une traduction est une construction symbiotique interculturelle.

Roman O. Jakobson était un linguiste structurel et un théoricien de la littérature. À son époque, la linguistique se concentrait sur l'histoire et l'évolution des mots dans le temps. Jakobson a étudié comment la structure de la langue en elle-même permet la communication. Ses travaux ont contribué à définir la linguistique moderne. « Il a élargi les frontières de la linguistique pour y intégrer des domaines tels que la phonétique, la sémantique, la poétique, les études slaves, l'acquisition du langage et la pathologie. En 1920, il a décidé de poursuivre un doctorat à Prague après

l'instabilité politique en Russie. Il devient citoyen tchèque en 1937. Le 4 juin 1941, il arrive aux États-Unis dans le port de New York. En 1942, il est nommé à la Faculté des Lettres, École Libre des Hautes Études, New York, comme professeur de linguistique générale. Il est devenu émérite à Harvard en 1965. »

En utilisant l'exemple du fromage, Jakobson dit que « nous sommes obligés d'affirmer que personne ne peut comprendre le mot « *cheese* » à moins d'avoir une connaissance de la signification assignée à ce mot dans le code lexical de l'anglais » (126). Le sens des mots et de tout mot ou expression quelconque est intrinsèquement linguistique et sémiotique. Il n'y a pas de signatum sans signum. Divers signes linguistiques sont nécessaires pour introduire des mots non familiers. « La signification de tout signe linguistique est sa traduction en un autre signe alternatif. »

Trois façons d'interpréter un signe verbal :

- La traduction intralinguale ou reformulation est une interprétation des signes verbaux au moyen d'autres signes de la même langue.
- La traduction interlinguale ou traduction proprement dite est une interprétation des signes verbaux au moyen d'une autre langue.
- La traduction intersémiotique ou transmutation est une interprétation de signes verbaux au moyen de signes de systèmes de signes non verbaux.

La traduction intralinguale utilise plus ou moins de synonymes. Toutefois, il ne s'agit pas d'une équivalence complète. Les unités de code (une phrase idiomatique, un mot ou un mot) peuvent être interprétées par une combinaison équivalente d'unités de code. En revanche, en ce qui concerne la traduction interlinguale, il n'y a pas d'équivalence complète entre les code-units. « La traduction d'une langue vers une autre substitue les messages d'une langue non pas à des unités de code distinctes, mais à des messages entiers dans une autre langue. » La traduction implique deux messages équivalents dans deux codes différents. Jakobson dit que l'équivalence dans la différence est le problème principal de la langue et la préoccupation de la linguistique. (<- TRÈS IMPORTANT). La comparaison des langues doit tenir compte de leur aptitude mutuelle à la traduction. Il insiste sur la nécessité de dictionnaires bilingues différentiels.

Jakobson considère la traduction comme un problème d'interprétation car l'interprétation d'un élément sémiotique nécessite de le remplacer par un autre type d'élément (il peut s'agir parfois d'un discours entier). Nous remplaçons un signe linguistique par un autre (page 139). Jakobson considère la traduction comme un processus linguistique qui doit donc être traité linguistiquement. La plupart du temps, lorsque nous traduisons d'une langue à une autre, nous substituons les messages véhiculés dans la langue source non pas par des unités séparées (unités lexicales) mais plutôt par des messages

entiers dans la langue cible. Pour traduire un signe linguistique, nous devons chercher ce signe dans le même système linguistique ou dans un autre. Ainsi, le traducteur décode le sens d'un message puis il le recode dans un autre. Il pense également que la traduction du style fait partie du processus de recodage.

Idées principales : Les différences entre les langues

En outre, Jakobson considère que pour pouvoir parler une langue, il faut pouvoir parler de cette langue. Si la langue cible possède des caractéristiques grammaticales obligatoires que la langue source ne possède pas, le traducteur doit résoudre l'ambiguïté générée avant de commencer la traduction.

Une autre idée abordée dans l'article est qu'il n'y a pas de langues qui ont plus de pouvoirs sémantiques en exprimant plus de significations que les autres langues. Mais les langues diffèrent plutôt car chacune d'entre elles implique un ensemble de règles grammaticales qui doivent être respectées lors de l'expression orale. C'est pourquoi Jakobson dit que les langues diffèrent par ce qu'elles doivent exprimer et non par ce qu'elles peuvent exprimer (page 141). Jakobson dit que les mots qui portent le genre (masculin/féminin) peuvent avoir des connotations, ce qui leur confère une dimension sémantique, comme par exemple la personnification des jours de la semaine en russe selon le genre. (page 142).

La même « chose » ne porte pas le même genre d'une langue à l'autre et il n'est pas nécessaire qu'elle le fasse, selon Jakobson. Prenons l'exemple du pronom objet indirect en français « lui », il peut désigner un homme et une femme alors qu'en italien, nous devrions utiliser « *gli* » pour un homme et « *le* » pour une femme. Ces éléments ne sont pas facultatifs ; le locuteur doit les respecter.

Il étaye également cet argument par un autre exemple, à savoir que l'arabe possède de nombreux mots qui signifient essentiellement « chameau » en français. Il y a *هجن ال* pour un chameau de course, *ل اب*, *ة ناق ال*, et *جمل*. C'est voulu ainsi et un locuteur de l'arabe n'a pas d'autre choix que de respecter cette règle et de l'accepter.

Ainsi, comme de nombreux théoriciens, Jakobson pense que la traduction implique une perte. C'est-à-dire lorsque l'équivalence d'un mot dans la langue source n'existe pas dans la langue cible. Les traducteurs ont donc de nombreuses solutions face à une lacune, chacune imposant quelques conséquences stylistiques. Cependant, « plus le contexte du message est riche, plus la perte d'information est faible. »

La sémiotique textuelle offre des outils conceptuels permettant de traiter des formes novatrices de signification. Le traducteur peut profiter de ces distinctions suivantes:

1. La distinction entre le texte, le cotexte et le contexte : le premier désigne les signes verbaux à traduire ; le deuxième, l'environnement immédiat de ces signes ; le troisième, l'arrière-plan socioculturel dans lequel s'inscrit l'ensemble.
2. La distinction entre l'histoire, l'intrigue et le discours : le premier désigne les éléments du récit (ou fable) ; le deuxième, la chronologie et l'arrangement des séquences (ou des événements) ; le troisième, la manière d'organiser verbalement le récit et les événements.
3. La distinction entre le genre, le type et le prototype ; le premier désigne la catégorie générale à laquelle renvoie le texte (la traduction audiovisuelle p. ex.) ; le deuxième, la nature précise du texte à traduire (texte argumentatif, informatif, etc.) ; le troisième, le « modèle » qui sert de référence implicite au texte (Molière pour les textes de théâtre, autre genre intersémiotique).

L'approche sémiotique permet de concevoir plusieurs « mondes » avec des outils appropriés et d'élargir les perspectives de la traduction en intégrant des signes issus de systèmes variés. (Guidère, 2010 : 58-60)

1.8 RÉSUMÉ

La théorie du sens ou la théorie interprétative de la traduction est due aux chercheurs de l'ESIT (École supérieure d'interprète et de traducteurs, Paris, fondée en 1957). C'est autour de cette École (aujourd'hui Sorbonne Nouvelle, Université de Paris III) que la théorie interprétative commence à se développer à la fin des années soixante-dix (1970). C'est pourquoi on appelle aussi parfois cette théorie École de Paris. On doit cette théorie essentiellement à Danica Seleskovitch (1921-2001) et à Marianne Lederer, mais elle compte aujourd'hui de nombreux adeptes et promoteurs en particulier dans le monde francophone. Parmi les représentants les plus connus de cette théorie appartiennent Danica Seleskovitch (de nationalité française), Marianne Lederer et Jean Delisle (chercheurs canadiens) et la chercheuse espagnole Amparo Hurtado. Dans les années 1970, une approche littéraire de la théorie de la traduction a commencé à émerger, en partie en réponse aux théories linguistiques prescriptives qui avaient monopolisé la pensée pendant les deux décennies précédentes. Les éléments clés de cette nouvelle approche littéraire sont les écrits de l'école de la manipulation, les théories systémiques et les études descriptives de la traduction (DTS) de Gideon Toury, qui tente d'identifier les lois de la traduction, dont la théorie du polysystème (PS) d'Itamar Even-Zohar constitue une partie essentielle. Dans son ouvrage « *Translating Poetry: Seven Strategies and a Blueprint* » publié en 1975, Lefevere aborde la question de la traduction de manière pragmatique. Il prend un poème comme texte source - le soixante-quatrième poème de Catulle - et décrit sept méthodes différentes de traduction. Le dilemme de la traduction des éléments culturels et de la relation entre le mot et l'image dans les textes plurimodaux a conduit au choix d'une théorie

sémiotique de la traduction. Dans une approche sémiotique, la culture est considérée comme un réseau de signes dans lequel les textes sont un sous-système intégré. D'un point de vue sémiotique, la traduction est principalement la transmission d'un artefact culturel dans un autre système culturel de signes. Malheureusement, cette vision simplifiée ignore le traducteur en tant qu'interface active.

1.9 ACTIVITÉS

- 1 Roman Jakobson a utilisé le mot « chameau » pour montrer la différence entre la langue française et la langue arabe. Pourriez-vous montrer un tel exemple pour faire une distinction entre une langue indienne et la langue française.
- 2 Choisissez une vidéo de l'interprétation disponible sur le site de l'ONU et essayez d'y appliquer les principes de la théorie interprétative.

1.10 GLOSSAIRE

Interprétation	Action d'interpréter, d'expliquer un texte, de lui donner un sens ; énoncé donnant cette explication
Déverbalisation	Fait de ne plus exprimer verbalement, par des mots
Explicite	Suffisamment clair et précis dans l'énoncé ; qui ne peut laisser de doute
Implicite	Qui est virtuellement contenu dans une proposition, un fait, sans être formellement exprimé
Traductologie	Discipline qui étudie le processus de traduction, et tous les aspects de la traduction
Intertextualité	Relation établie par le lecteur ou le critique entre un texte littéraire et d'autres textes, et d'où procède le sens du texte
Sémiotique	Science générale des modes de production, de fonctionnement et de réception des différents systèmes de signes qui assurent et permettent une communication entre individus et/ou collectivités d'individus

1.11 QUESTIONS

- 1 De quelle façon la théorie interprétative se distingue de la théorie linguistique ? (Entre 200-250 mots)

2 Comment Danica Seleskovitch a-t-elle développé le modèle du processus de la traduction ? (Entre 200-250 mots)

3 Expliquez la version de la théorie interprétative de John Delisle. (Entre 200-250 mots)

4 Pourquoi la théorie littéraire a-t-elle émergée ? (Entre 200-250 mots)

- 5 Quelles sont les 7 différentes méthodes de la traduction proposé par André Lefevere ? (Entre 200-250 mots)

- 6 Quelles sont les différentes façons d'interpréter un signe verbal ? (Entre 200-250 mots)

1.12 OEUVRES À CONSULTER

Raková, Zuzana. Les Théories de la Traduction. 2014. Brno : Masarykova Univerzita

"6 Théories Contemporaines De La Traduction." *Cultures Connection*, 16 June 2022, <https://culturesconnection.com/fr/6-theories-contemporaines-traduction/>.